



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2017 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 32



Atelier lors de la 7^e assemblée générale de Coexister, réunissant croyants et non-croyants (octobre 2015).

CORINNE MERCIER - CIRIC

rencontre avec : **Samuel Grzybowski, fondateur de l'association Coexister**



SIGNELEMETS

PAGE 6

FAMILLE/PSYCHO
À table, les parents donnent l'exemple



LE PAPE FRANÇOIS

PAGE 11

CINÉMA
«Le pape François», la naissance d'une vocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À REIMS

«Nos articles ont à nommer la réalité»

«Dans nos journaux paroissiaux comment relayer l'accueil des étrangers ?» fut le thème des échanges lors de l'assemblée générale, le mercredi 12 octobre. Cette dernière a eu lieu à Reims, une première, afin d'élargir l'éventail des participants vers l'est du territoire couvert par l'OTPP.

Après la prière et l'accueil par le père Larghi, qui a présenté le diocèse de Reims dont il est chancelier, monseigneur Podvin, dans son rôle de missionnaire de la miséricorde, a été le premier à décliner le thème de l'accueil des étrangers, à partir de l'Évangile. Il a choisi le récit de «la femme guérie» ; une femme anonyme, rejetée, parvenue au stade du «on ne peut plus rien

pour elle». Jésus va pourtant au-delà ; il témoigne que cette femme est à aimer. «Comment, dans nos journaux, s'ouvrir à tous dans la fraternité et annoncer la miséricorde ?», interroge le père Podvin. Nos articles ont à nommer la réalité, à être humains comme le Christ voudrait que nous le soyons.» Et d'ajouter, lors de la clôture de la journée de «ne pas fuir les thèmes épineux ; c'est notre responsabilité d'oser les aborder avec le parti pris de faire ressortir les enjeux et de privilégier le bien commun».

Les cinq ateliers de l'après-midi voulaient proposer des réponses, à partir d'expériences vécues au sein de mouvements, d'associations d'aide aux réfugiés, de rencontres interreligieuses. Pour résumer l'apport de ces échanges, retenons que l'accueil de l'étranger suppose de

passer au-dessus des préjugés, d'apaiser nos peurs, d'oser agir, ensemble. Une fois prise la décision entre hostilité et hospitalité, les obstacles et procédures d'accueil franchis, la relation devient du «donnant-donnant» et se traduit par le bonheur de s'être mutuel-

«L'accueil de l'étranger suppose de passer au-dessus des préjugés, d'apaiser nos peurs, d'oser agir, ensemble.»

lement rencontrés. Ce bonheur, les journaux paroissiaux ont pour mission de le faire partager, sans ignorer les difficultés.

Nous n'avons pas oublié de remplir les obligations légales d'une assemblée générale puis d'élire les nouveaux

candidats au conseil d'administration : Jean-Pierre Castier de Dunkerque, Maryse Masselot de Lille et Joël Lahaille de Crécy-la-Chapelle.

Le père Xavier Bris, confirmé à son poste de président, a rappelé dans son rapport moral que «nos journaux sont le fruit du travail d'une nombreuse équipe», attelée au service d'une mission qu'il a résumée ainsi : «Aller gratuitement à la rencontre de tous les habitants... de tous les frères. Nos journaux sont en effet le signe que Dieu n'est pas enfermé dans les églises mais qu'il parcourt sans se lasser nos rues et nos quartiers. Dieu n'a pas appelé un "club de croyants". Il a fondé une famille et nous envoie visiter en priorité ceux que l'on voit le moins souvent... Nous voulons être un journal de proximité qui veut répondre à la faim de tous les habitants.»

GÉRARD LOIGEROT

Retrouvez l'album de cette journée sur notre site : www.otpp.org

Photo de famille lors de l'assemblée générale de l'OTPP 2016 à Reims.

IDÉES

ON EN PARLE

À la recherche d'inspiration pour votre journal paroissial de janvier ?

Pourquoi ne pas vous inspirer des dates clés du mois ?

- 1^{er} janvier : Journée de la paix
- 27 janvier : Journée de commémoration des victimes de l'holocauste
- 4 février : Journée mondiale des cancers
- 20 février : Journée mondiale de la justice sociale



SITARZ ERIC - BSE

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SIGNEMENTS

ÉDITO

Serez-vous des gagnants cette année ?

Gagner ? Il faut vraiment le vouloir ! Et ce n'est pas facile quand survient l'échec. Comment garder la tête haute et rester digne ? C'est souvent avec l'aide de l'autre que vous remporterez cette victoire. Il vous apportera son appui. Et vous découvrirez que tout n'est pas perdu.

Oui, faites naître la fraternité, faites la grandir, donnez-lui des forces ! Saisissez toutes les occasions, même les plus banales. C'est quelquefois simple comme un bonjour ou un petit coup de main. Vous la verrez gagner du terrain et vous vous en réjouirez. Ça vous fera du bien, à vous et à tous.

Contre la haine, la bataille n'est pas facile. Réunissez vos forces avant qu'elle ne vous ronge de l'intérieur. Attention, elle a des alliés redoutables, la peur et le mépris. Réagissez, ils sont capables de vous rendre gravement malades. Vous êtes votre propre médicament, le seul.

Il y en a des batailles à livrer... Cette année, soyez des gagnants de cette trempe. Vous verrez, à ce jeu-là, il n'y a pas de perdants !

Père Xavier Bris

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ceric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

SAMUEL GRZYBOWSKI, FONDATEUR DE L'ASSOCIATION COEXISTER

«Y a-t-il des jeunes prêts à faire quelque chose ensemble ?»

Vivre et permettre la pluralité des convictions religieuses ou philosophiques, c'est possible et même indispensable, selon Samuel Grzybowski, fondateur en 2009, à l'âge de 16 ans, de l'association Coexister. Présente aujourd'hui dans une quarantaine de villes en France, en Belgique et en Angleterre, l'association n'entend pas laisser les 15-35 ans «coexister» en s'ignorant et milite pour la «coexistence active» par le dialogue, des actions de solidarité et la sensibilisation.

Qu'est-ce qui vous porte à croire que le dialogue sur des questions religieuses et de laïcité peut renforcer le «vivre ensemble» ?

Samuel Grzybowski. Ce qui me paraît évident, c'est que la diversité est souvent utilisée pour détruire le «vivre ensemble» ; dès lors, on peut imaginer le contraire, qu'elle soit utilisée pour le construire. Concrètement, notre travail est de permettre aux jeunes, quelles que soient leurs convictions spirituelles ou philosophiques, de se connaître, de coopérer et de vivre ensemble une belle expérience d'amitié.



À la mosquée de Villeneuve-d'Ascq, lors des 5^{es} Rencontres nationales de l'association Coexister à Lille (juin 2015).

Quels moyens mettez-vous en œuvre pour «créer du lien et construire le «vivre ensemble»» ?

Depuis huit ans, l'idée centrale, c'est de mutualiser les différentes convictions religieuses plutôt que de les confronter, et de les orienter vers une action concrète. Nous proposons une trentaine d'activités de dialogue, débats, portes ouvertes et tables ouvertes ; une dizaine d'opérations de solidarité : visites de personnes âgées, collecte de vêtements ou de jouets, par exemple, avec des ONG telles que La Croix-Rouge ou le Secours catholique ; également, des actions de sensibilisation, sous forme d'ateliers et rencontres. Notre innovation principale, c'est rassembler des personnes de convictions religieuses différentes ou athées sur le service. C'est un moyen de les unir.

Sur le croire et l'être, bien sûr, nous sommes différents les uns des autres, mais on peut mettre tout cela en commun pour partager ensemble. Actuellement, des groupes de jeunes vivent ainsi un parcours de «coexistence active» d'un voire deux ans.

Venant d'établissements scolaires privés ou publics, principalement des lycées, nous avons deux à trois demandes d'atelier par jour, qu'il s'agisse d'aborder des thèmes comme la laïcité, l'initiation de base de faits religieux ou encore la déconstruction des préjugés.

Qu'en retiennent les jeunes ?

Qu'ils soient chrétiens (40 %), musulmans (40 %), juifs (10 %) ou athées (10 %), ce que les jeunes ayant suivi notre parcours de coexistence active retiennent, d'après un sondage que



Samuel Grzybowski, aux côtés de Radia Bakkouch, actuelle présidente de Coexister France.

nous avons effectué, c'est la capacité à s'accepter eux-mêmes – alors qu'en arrivant, neuf sur dix avaient honte de leurs convictions. Ensuite, la baisse des préjugés et une meilleure connaissance de l'autre. Enfin, un mieux «savoir être» : comment je me positionne par rapport à quelqu'un d'une autre religion que la mienne. Leur démarche n'a rien d'anodin si l'on considère que, dans la moitié des cas, les parents ne sont pas du tout encourageants.

Faisant la promotion de la laïcité, vous déclarez qu'«il n'est pas concevable d'interdire l'expression de son appartenance religieuse dans l'espace public».

Si l'on excepte la dissimulation du visage, pour des raisons de sécurité, on ne peut pas envisager d'interdire l'expression de ses convictions religieuses. Pourquoi ? Parce qu'elle est contradictoire avec la laïcité. La laïcité, c'est la neutralité de l'État, non pas la neutralisation de l'individu. La «liberté de conscience» est inscrite dans l'article premier de la loi de 1905. Et tous les textes des droits de l'homme vont dans le même sens. Cette liberté est un droit fondamental, qu'elle soit exprimée seul, en commun, en privé ou en public. La question, c'est pourquoi cela dérange ? Faut-il y voir une insécurité culturelle, un calcul politique jouant sur la méconnaissance ou l'ignorance ?...

Quels grands projets allez-vous développer tout au long de l'année ?

En octobre 2015, nous avons créé une entreprise sociale, Convivencia, avec les mêmes objectifs que l'association et qui propose des formations à des entreprises ou des administrations – y compris dans les prisons, comme cela s'est fait dernièrement à Lille, pour des détenus et du personnel pénitentiaire. Notre volonté est de la développer afin que ses excédents puissent financer Coexister, voire l'autofinancer, et de se passer à terme des crédits de l'État. Sinon, une troisième équipe de quatre jeunes partira en juillet faire un tour du monde – l'InterFaith Tour –, pendant trois cents jours, en quête d'initiatives



Sensibilisation à l'interreligieux et à la diversité d'élèves de seconde à Saint-Erembert (Saint-Germain-en-Laye) en 2015.

interreligieuses fraternelles. Enfin, même si nous sommes un mouvement qui entend rester le plus proche possible des préoccupations des jeunes et leur transmettre une expérience le plus tôt possible, nous projetons d'ouvrir de nouveaux parcours de coexistence active, cette fois pour les plus de 35 ans, et d'aller encore plus loin dans l'action de la solidarité interreligieuse.

«Sur le croire et l'être, bien sûr, nous sommes différents les uns des autres, mais on peut mettre tout cela en commun pour partager ensemble.»

Comment est née Coexister ?

L'association est née en janvier 2009, à Paris, dans la foulée d'une manifestation visant à dénoncer l'escalade de la haine et de la violence dans le pays, en lien avec le conflit israélo-palestinien. Sur place, j'ai lancé un appel, très concret : y a-t-il des jeunes prêts à faire quelque chose ensemble ? Nous avons été une dizaine à répondre présents avec, d'emblée, l'idée de se fédérer autour de quelque chose d'utile et d'orga-

niser un don du sang : de faire couler le sang pour la paix plutôt que la guerre.

Le ressort de cet engagement ?

Le premier fut mon passage par une école primaire dominicaine basée sur la différence, sans normalité, comptant deux cents gamins, quarante-deux nationalités, sept religions, issus de tous milieux sociaux. Le second, l'expérience du scoutisme et d'un jamboree en 2007 à Londres qui a réuni cinquante mille jeunes de toutes religions venus du monde entier. Enfin, lorsque j'étais en seconde, un voyage au camp de concentration d'Auschwitz ; en rentrant, je me suis dit que je devais faire quelque chose, que chacun prenne sa part pour rendre possible le «plus jamais ça». Comme on nous l'enseignait à l'école primaire, il n'y a pas de compréhension du monde sans prise en compte de sa diversité. Catholique, pratiquant, j'ai grandi dans le milieu et, à 24 ans, je le suis toujours. Coexister ? J'ai compris, en sortant d'une retraite spirituelle de saint Ignace en 2012, que c'est le travail de ma vie.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC SITARZ**

POUR ALLER PLUS LOIN

Coexister : www.coexister.fr

APPRENDRE À BIEN MANGER EN FAMILLE

À table, les parents donnent l'exemple

Comment donner à nos enfants le goût d'une nourriture équilibrée ? Entretien avec le docteur Jean-Michel Lecerf, directeur du service nutrition à l'Institut Pasteur de Lille, qui nous livre ses recommandations pour que nos enfants ne s'en tiennent pas aux frites ou aux barres chocolatées.

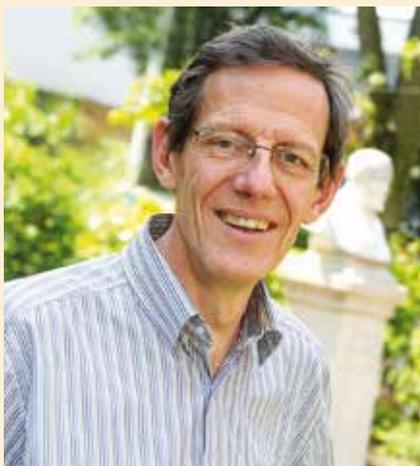
En quoi le repas familial est-il important pour aider l'enfant à bien manger ?

Jean-Michel Lecerf. Dès l'âge de 3 ou 4 ans, il est préférable que l'enfant prenne ses repas avec ses parents. Le maintien des repas en famille est essentiel pour éviter la déstructuration des repas et le grignotage. Or, combien d'enfants mangent seuls devant la télévision ou l'ordinateur quand les parents rentrent tard, se goinfrant d'un paquet de chips ou de bonbons ? Le repas familial nourrit l'affectivité en même temps que l'estomac. Aussi, partager la même table doit être vécu comme un moment agréable, de détente, en éludant les sujets délicats ou les leçons de diététique ou encore en éliminant les écrans, pour mieux savourer ce que l'on a dans son assiette. Le repas est le ciment familial. Plus l'enfant y prendra du plaisir, plus il appréciera facilement la nourriture qu'on lui aura préparée.

Que recommandez-vous afin de favoriser une bonne éducation alimentaire ?

Le parent n'a pas à demander à l'enfant ce qu'il souhaite manger. Car ce dernier aura tendance à vous demander

Docteur Jean-Michel Lecerf, directeur du service nutrition à l'Institut Pasteur de Lille.



©SAM BELLET



©SAM BELLET

toujours la même chose. Il faut vaincre la «néophobie» de l'enfance qui se traduit par la peur de l'inconnu et qui s'estompe normalement avec l'exemple des parents. Si ceux-ci mangent de tout, l'enfant suivra. Le facteur affectif jouera également. L'enfant mangera plus facilement un aliment nouveau si on le lui présente avec des petits mots gentils. Et s'il vous dit : «Je n'aime pas !», ne pas le forcer, mais essayer de lui faire goûter à un autre repas, jusqu'à quatorze fois avant d'être sûr qu'il n'aime pas. De même, il est important de laisser l'enfant manger à sa faim. Il doit pouvoir s'arrêter lorsqu'il est rassasié. Exit le discours «finis ton assiette». C'est aux parents de veiller à gérer les portions à délivrer en fonction des appétences de l'enfant. Le repas sera le même pour tous (sauf les tout-petits).

Y a-t-il des apports nutritifs à conseiller plus que d'autres ?

Un repas équilibré se compose d'une entrée, un plat et un dessert. L'important est de diversifier les apports nutritifs. L'entrée variera selon la saison : légume, soupe, crudités, pamplemousse, etc. Le plat du milieu sera composé de viande, poisson ou œufs, avec légumes ou féculents. Enfin, au dessert, préconisons un fruit ou un yaourt, voire les deux. Il n'y

a pas d'aliments à déconseiller, mais les boissons type sodas sont vraiment à éviter au cours des repas – sauf à l'occasion d'un événement ou d'un anniversaire –, car elles sont trop caloriques et pas suffisamment nutritives. La meilleure boisson à table est de l'eau.

Comment éveiller l'enfant au goût des aliments, au plaisir de manger ?

Se mettre à faire la cuisine avec l'enfant, une ou deux fois par semaine. Préparer un gâteau ou une tarte aux poireaux, une crème, cela valorise l'enfant et favorise les échanges, on en parle, on discute. Et le plaisir de manger passe aussi par une meilleure connaissance des aliments. Le parent peut aussi impliquer l'enfant pour préparer les menus, l'emmener faire des courses, choisir les bons ingrédients en fonction du repas.

Un moyen pour les sensibiliser avec les légumes, bénéfiques à leur santé, est de cultiver, si on peut, un coin potager dans son jardin ou à défaut sur son balcon, en plantant quelques pommes de terre, radis, tomates, persil, etc. C'est très éducatif pour les enfants et éveille leurs papilles. Rien de meilleur qu'une bonne pomme de terre cultivée avec soin... pour oublier les frites...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

ET SI TU OSAIS ?...

«Avec le théâtre, on apprend à devenir soi-même»

Certains y trouvent un moyen d'expression qui leur convient, d'autres ont l'espoir d'être un jour comédiens et beaucoup y gagnent en aisance. Les vertus de la pratique théâtrale selon Brigitte Caracache, enseignante et comédienne.



Au théâtre, pas question de faire semblant, on est amené à chercher le «vrai» en soi.

Il y a environ une quinzaine à venir au cours deux fois par semaine. Tous les âges et tous les styles y sont représentés. Du lycéen au jeune professionnel, mais aussi parfois des âges mûrs, avec des allures de cadre supérieur pour certains. «L'univers du théâtre apprend à rencontrer des gens très différents. C'est un outil de socialisation», explique Brigitte Caracache, fondatrice de l'école¹ éponyme à Paris, en 1992, à 27 ans. Après un premier spectacle très réussi, qu'elle organise dans son lycée et sur les conseils de professionnels, la comédienne crée une école de théâtre pour préparer les élèves au métier d'acteur. Formée à la philosophie et à la psychanalyse, Brigitte Caracache propose aussi à travers ses cours une démarche de développement personnel pour ceux qui le souhaitent. «C'est un endroit où on peut prendre sa place sans danger», souligne la directrice. À partir d'extraits de pièces,



on apprend à marcher, à articuler, à projeter sa voix, à exprimer des émotions et se diriger vers un public.»

Des jeunes sont parfois transformés. «Après un an de pratique assidue, une

jeune fille m'a dit un jour : en famille, quand je parlais, on ne m'écoutait pas. Mais, maintenant, quand je parle, on m'écoute.» La démarche leur apprend à devenir eux-mêmes. Au théâtre, pas question de faire semblant, on est amené à chercher le «vrai» en soi : «Si un jeune doit exprimer une colère au cours d'une scène, je lui demande :

qu'est-ce qui te met en colère dans la vie ? Afin qu'il s'appuie sur ses émotions au service de son texte et de son personnage», décrypte la comédienne.

C'est un lieu aussi où les adolescents sont confrontés au principe de réalité qui les aide à se structurer et par là à se cultiver. «Sans présence régulière, ni travail à la maison, pas question de monter sur scène ! Il faut se nourrir de plein de

TÉMOIGNAGES

Laurent : «Le théâtre a été pour moi une libération»

À 17 ans, j'étais très timide, j'avais peu d'amis et j'en souffrais beaucoup. Un peu par hasard, j'ai poussé la porte d'un cours de théâtre. J'ai tout de suite aimé l'ambiance et puis je me sentais plus en phase avec les personnes que je rencontrais. Malgré le tract, l'envie d'être sur scène a été la plus forte. Le théâtre m'a permis de m'exprimer et de faire passer des émotions diverses – tristesse, joie, peur – avec mon corps, ma voix ; cela m'a complètement libéré ! Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir exercer cette passion en étant comédien, auteur de *one man show* et je travaille parallèlement comme administrateur dans un lycée.

– Emmanuel : «J'ai appris à mieux communiquer»

À l'entrée de mon lycée, il y avait une petite affiche annonçant un cours de théâtre avec un grand titre : «Ose !» Interpellé, j'ai eu envie de me lancer et de dépasser mes peurs. Il y avait aussi pas mal de filles qui y allaient et cela m'attirait. J'y ai trouvé un moyen d'expression de ma créativité en inventant des saynètes et des personnages. En deux ans, j'ai appris à m'affirmer et à mieux communiquer. Un réel appui dans mon travail actuel de moniteur éducateur, auprès des jeunes.

choses pour bien jouer les personnages : connaître l'époque, ses codes sociaux et s'imprégner des textes», commente Brigitte Caracache. Enfin, la pratique du théâtre offre l'occasion d'affirmer davantage son identité : «Quand on joue la Parisienne à la Belle Époque, la jeune fille s'exerce à porter une longue robe, des hauts talons. De même, sur scène, le jeune homme devenant chevalier avec son épée chevillée au corps apprend à s'assumer...»

NATHALIE POLLET

1. www.courscaracache.com

Le carême : 40 jours pour sortir de son «canapé»

Zoé est venue à cette balade en famille en traînant les pieds... Pour la peine, elle ne quitte plus ses écouteurs, indifférente à ce qui se passe autour d'elle. Pourtant, ils ont l'air de bien s'amuser ! Zoé est dans sa bulle, elle «tchatte» avec ses copines, le paysage est beau autour d'elle, mais c'est comme si elle ne le voyait pas...



Le carême : le temps favorable !

Et si le carême était ce moment choisi pour connaître ce qui est vraiment important pour nous ? Nous sommes saturés de communications et nous parlons si peu, parfois, avec ceux avec qui nous vivons. Comment être proche de quelqu'un si nous ne le voyons qu'à travers un écran ? Comment prendre quelqu'un par la main quand celle-ci est déjà «occupée» par un portable ? Comment écouter celui qui essaie de me parler, avec un casque sur les oreilles ?

«Dieu t'invite à laisser une empreinte»

«Pour suivre Jésus, il faut une dose de courage, a dit le pape François aux Journées mondiales de la jeunesse 2016 en Pologne ; il faut se décider à échanger le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laisse dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. Dieu veut ouvrir tout ce qui t'enferme. Il t'invite à rêver, il veut te faire voir qu'avec toi le monde peut être différent. Dieu t'invite à laisser une empreinte qui remplira de vie ton histoire et celle de tant d'autres.»



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ,
DOMINIQUE LENOIR
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Quitte ce qui te paralyse

Cela demande un effort certain de sortir de son petit monde à soi, confortable, rassurant et tranquille, mais la vraie vie ne s'enferme pas dans un cocon, elle est faite pour se donner, se déployer... Le pape François, en s'adressant aux jeunes, à Cracovie, en juillet 2016, expliquait que confondre le bonheur avec un divan nous «anesthésiait» : *«Chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour végéter, pour vivre dans la facilité ; au contraire, nous sommes venus au monde pour laisser une empreinte. Quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme alors le prix à payer est très élevé : nous perdons notre liberté, d'autres décident de l'avenir à notre place...»*

«Choisis la vie !» c'est l'appel de Dieu qui nous veut heureux, éveillés, libres et acteurs de notre vie. Alors, pour retrouver le goût des autres et la joie, laisserons-nous Dieu descendre en nous et bousculer nos habitudes de repli ?

Zoé, enfin «délestée» de son portable, est heureuse de redécouvrir combien il est bon d'être ensemble pour contempler un paysage grandiose !



LA QUESTION

**«OUI, JE LE VEUX»...
POUR TOUJOURS**

Est-il loin ce temps où notre principale préoccupation était de rendre notre femme, notre mari, heureux par tous les moyens possibles ? Un jour devant Dieu, entourés de témoins ou simplement dans notre cœur, nous avons pu dire : «Oui, je le veux» en choisissant de chérir notre bien-aimé(e) pour toujours... Peut-être que nos sentiments amoureux se sont émoussés au fil des déceptions, des agacements, des accidents de la vie... Mais si nos états d'âme et nos émotions sont, par nature, changeants, nous pouvons décider de gagner sans relâche le cœur de notre conjoint. Et il nous faut y consacrer du temps et de l'énergie. Du temps rien qu'à deux pour échanger, prendre du plaisir ensemble et se dire «je t'aime» dans la tendresse et la complicité des corps. Une soirée par semaine, portables et ordinateurs éteints, pour s'écouter, évoquer certains sujets, prier ensemble. Du temps pour «refaire le cap» parce que cet immense projet qu'est notre couple a besoin de réajustements réguliers, de pardons, même quand la mer n'est pas spécialement agitée !

Véronique Droulez

À MÉDITER

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC (16, 10)



«Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes.»



EN IMAGE

«Je serai ton fiancé pour toujours ;
je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ;
je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel.»

Livre d'Osée (2, 19-20)

«LE PAPE FRANÇOIS»

La naissance d'une vocation

Depuis sa sortie en septembre 2016, le film «Le pape François» a su toucher le public français. Ce biopic argentin nous fait découvrir le cardinal Bergoglio avant qu'il ne devienne pape. Il confirme aussi le retour en salles de films d'inspiration chrétienne.

Le pape François est une belle surprise. Enfin, un long-métrage sur une grande figure chrétienne qui réussit à toucher les périphéries de l'Église : tous ceux éloignés de l'institution mais interpellés par ce pape étonnant. Dans le film, on suit une journaliste espagnole. Elle rencontre le cardinal Bergoglio en 2005, avant qu'il ne devienne pape, avec qui elle va nouer une relation d'amitié. Le film s'inspire de l'histoire vraie de cette journaliste spécialiste du Vatican, Elisabetta Piqué, auteur d'un livre sur cette amitié. À travers cette histoire, on comprend mieux pourquoi François est aussi surprenant dans la manière de gérer l'Église d'aujourd'hui. On retrouve ce qui a façonné cet homme, depuis la naissance de sa vocation. C'est l'occasion également de découvrir les arcanes du Vatican.

Nouvelle tendance de films d'inspiration chrétienne

La sortie du long-métrage *Le pape François* s'inscrit dans une tendance de plus en plus remarquée : la réalisation de films d'inspiration chrétienne. Cela se vérifie depuis 2010 en Amérique du Nord, du Sud et en Europe. En France, depuis 2014, la société Saje Distribution s'est spécialisée sur cette niche : «*Nous repérons des films à l'étranger, nous les achetons, nous nous occupons du doublage en français puis nous assurons leur promotion et faisons en sorte qu'ils soient en salle le plus longtemps possible, explique son directeur, Hubert de Torcy. Notre mission*



LE PAPE FRANÇOIS

«C'est le pari que je fais. Pour moi, il n'y a pas de média plus puissant que le cinéma pour toucher largement...»

est aussi d'assurer leur sortie en DVD, en VOD, en télévision et d'organiser des projections privées à la demande de paroisses, écoles, aumôneries.» Ainsi, Saje Distribution

est le distributeur délégué, au côté de Metropolitan Filmexport, du film *Le pape François* en France. On peut citer dans leurs précédentes distributions *Cristeros*, *Christina Noble* ou *La résurrection du Christ*, au printemps 2016, avec près de cent mille entrées. À chaque fois,

des scénarios bienveillants à l'égard de Dieu et l'Église sont sélectionnés, avec en prime une émotion spirituelle. Il faut aussi que cela corresponde au public français, exigeant sur la qualité.

Un pari audacieux

Pour le directeur de Saje Distribution, le cinéma est un formidable outil d'évangélisation : «*C'est le pari que je fais. Pour moi, il n'y a pas de média plus puissant que le cinéma pour toucher largement. Je cite souvent le producteur du film X-Men, qui est un chrétien. Selon lui, 95 % des gens oublient l'homélie dix minutes après la sortie de messe, mais tout le monde peut ressortir la citation d'un film vu dix ans auparavant. Le cinéma est un lieu merveilleux pour transmettre la parole de Dieu. C'est la force des images. Et dans le film Le pape François, quand on voit le pape s'approcher des gens, on a l'impression que c'est le Christ qui vient guérir ceux qu'il rencontre.»*

ANNE HENRY-CASTELBOU



Avec labelemmaus.co, Emmaüs veut concurrencer leboncoin.fr

Fin 2016, Emmaüs a lancé labelemmaus.co, un site solidaire de revente d'objets d'occasion, censé rivaliser avec les géants de l'e-commerce comme Le bon coin. Les principes fondateurs d'Emmaüs restent les mêmes : les objets continueront à être donnés par les particuliers, réparés par des exclus, et revendus pour financer l'activité de l'association.

L'affrontement s'annonce exaltant. David contre Goliath. D'un côté, leboncoin.fr et ses vingt-cinq millions de petites annonces en ligne qui, sous ses faux airs de site improvisé, est le champion incontesté de la revente d'objets sur Internet en France. De l'autre, Emmaüs, un challenger de taille avec ses trois cent cinquante bric-à-brac et friperies solidaires répartis sur tout le territoire, mais qui ne s'est encore jamais illustré dans la catégorie «e-commerce». Emmaüs a refusé bien des offres, avant de se lancer. «Amazon, Cdiscount, Price-minister... Ils ont tous proposé de nous héberger, c'est bien le signe que notre image est positive, attractive, et que nous avons notre carte à jouer avec notre marque, sans trahir qui nous sommes», souligne Maud Sarda, chargée de projet, qui pilote ce dossier.

L'organisation tient bon sur ses principes : les objets continueront à être donnés par les particuliers, réparés par des exclus, et revendus dans l'unique but de financer l'activité



Salon Emmaüs à Paris Porte de Versailles, en 2005.

de l'association. Sur ce point, elle se distingue d'autres acteurs émergents comme cestbonesprit.fr : une partie seulement de la revente est reversée aux associations.

Voilà le modèle. Contrairement à leboncoin.fr, qui se contente de mettre en relation les vendeurs et les acheteurs, les internautes de labelemmaus.co pourront acheter les objets en ligne. Les annonces seront postées par les compagnons. D'abord dans une vingtaine de bric-à-brac, puis sur l'ensemble du réseau. Des partenaires restent à trouver pour la livraison des marchandises.

Un plan sur cinq ans

Emmaüs a monté un plan sur cinq ans. D'ici à 2017, l'organisation veut récolter 500 000 euros de la revente d'objets en ligne grâce à une vingtaine d'équipes locales, ce qui correspond à son investissement de départ. Après cela, ce sera le changement d'échelle. «Comme les autres enseignes, nous espérons atteindre en ligne de 5 à 10 % de ce que nous rapporte aujourd'hui la vente en magasin, soit



5 millions d'euros (contre 200 millions en boutique)», expose Maud Sarda.

L'activité du site proprement dit sera confiée aux personnes accompagnées par Emmaüs qui ne sont pas aptes à la réparation ou au transport des marchandises. Une partie des compagnons d'Emmaüs s'activeront dans les bric-à-brac tablette à la main. Un système de reconnaissance automatique des objets permettra de préenregistrer les annonces, qu'il ne restera plus qu'à compléter pour les personnes en réinsertion. D'ici à cinq ans, l'entrée d'Emmaüs dans son ère high-tech pourrait occuper une centaine de personnes en équivalent temps plein.

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

LA CROIX n° 40507 du 02/06/16, www.la-croix.fr

REPÈRES

EMMAÜS EN FRANCE

► Créé en 1971 par l'abbé Pierre, le mouvement Emmaüs regroupe en France 18 060 personnes, dont 8 600 bénévoles, 5 060 salariés et 4 400 compagnons. Les groupes Emmaüs France comptent 117 communautés, une association de communautés, 20 structures d'action sociale et logement, 58 SOS Familles Emmaüs, 42 comités d'amis, 48 structures d'insertion.

► 285 000 tonnes de marchandises collectées. Mais aussi... 485 millions d'euros de ressources, 27,5 millions d'euros de solidarité financière (auxquels s'ajoute l'équivalent de 2 millions d'euros de solidarité en nature) et 356 lieux de vente (boutiques en ville, salles de vente, bric-à-brac, etc.).



C'EST DANS LA BIBLE

La colombe de la paix

Symbole universel, la colombe de la paix vole vers nous depuis la nuit des temps... celle du déluge relaté dans le livre de la Genèse.

On connaît cette colombe stylisée que Picasso dessina au lendemain de la Seconde guerre mondiale pour un Congrès des partisans de la paix. On sait moins qu'elle tire sa fonction pacifique de l'initiative de Noé, le capitaine d'une arche, passée elle aussi à la postérité. Car Noé, voyant les eaux baisser, lâcha une colombe pour observer son comportement. À la deuxième tentative, la colombe revint avec un rameau d'olivier, signe que les eaux étaient suffisamment basses pour qu'elle ait pu se poser sur une branche. Ainsi la vie allait pouvoir recommencer ! Pour les chrétiens, la colombe est aussi une des représentations de l'Esprit saint.

ISABELLE TRANCHIMAND

EXTRAIT

LE SIGNE QU'ATTENDAIT NOÉ

«Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit passer un souffle sur la terre : les eaux se calmèrent. (...) [Au bout de quarante jours], Noé lâcha la colombe pour voir si les eaux avaient baissé à la surface du sol. La colombe ne trouva pas d'endroit où se poser, et elle revint vers l'arche auprès de lui, parce que les eaux étaient sur toute la surface de la Terre ; Noé tendit la main, prit la colombe, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept jours, et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Vers le soir, la colombe revint, et voici qu'il y avait dans son bec un rameau d'olivier tout frais ! Noé comprit ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre. Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe, qui, cette fois-ci, ne revint plus vers lui.»

Livre de la Genèse, chapitre 8, versets 1, 8 à 12

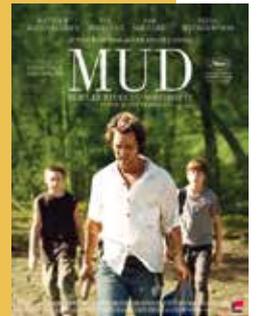
VIDÉOS

DES FILMS À VOIR EN FAMILLE

► «Mud», de Jeff Nichols.

Film américain, 2h10.

Tom Sawyer des temps modernes, deux adolescents arpentent, le temps des vacances, les rives du Mississippi jusqu'à ce qu'ils tombent nez à nez avec un personnage aussi fascinant que mystérieux qui se fait appeler Mud. Ce fugitif armé, caché sur une petite île exposée aux crues, dit vouloir retrouver l'amour de sa vie, en dépit de la chasse à l'homme dont il est l'objet... Une œuvre ensorcelante sur l'amour vu à travers les yeux d'un jeune garçon.



► «La Baule-les-Pins», de Diane Kurys.

Film français, 1h40.

Dans ce film, la réalisatrice puise dans ses propres souvenirs d'adolescence et le divorce de ses parents. Elle raconte l'histoire de Frédérique et Sophie, deux sœurs qui, comme chaque année, passent leurs vacances d'été en famille à La Baule. L'une et l'autre perçoivent les difficultés que traverse le couple des parents.

► «La première étoile», de Jean-Baptiste Lucien.

Film français, 1h30.

Un père de famille antillais part pour la première fois aux sports d'hiver, flanqué entre autres d'un ado plus vrai que nature qui ne se déride qu'à la vue d'une jolie skieuse.

Benjamin Seznec

LA CROIX n° 40530 du 29/06/16, www.la-croix.com

WEB

LA BIBLE AUTREMENT

La Bible en jeux, en Lego®, en coloriages, en BD...

Voici quelques sites ludiques ou éducatifs pour faire découvrir la foi aux enfants.

► La Bible contée aux enfants à travers des jeux et des coloriages gratuits à télécharger : www.transmettre.fr ; www.biblenfant.org ; flardeur.free.fr

► Les scènes de la Bible version Lego® : thebrickbible.com (en anglais).

► Des conseils pour élever dans la foi sur le site Croire.com, onglet «enfants» : croire.la-croix.com/Enfants

► Chaque semaine, pour les 6-11 ans, une balade instructive et ludique sur les chemins de la foi, avec le chien Théobule : www.theobule.org ; Théobule (uniquement sur tablette).

► Des récits de la Bible (5-8 ans) ou des BD sur des hommes et femmes au service de Dieu (8-12 ans), en format numérique : boutique-jaimeliarestore.com ; J'aime Lire Store (à partir de 2,99 euros).



PELERIN n° 6970 du 30/06/2016, www.pelerin.com

LIVRES

LE PAPE FRANÇOIS, TRÈS LU PAR LES GRANDS PATRONS

Dans son dossier sur «Les livres les plus influents», paru en juillet 2016, le magazine *Les Échos Week-End*¹ demandait à deux cents personnalités économiques et politiques de dévoiler les ouvrages qui inspirent leur action en temps de crise. Parmi les vingt ouvrages les plus cités par l'establishment, l'encyclique *Laudato si'* du pape François arrive en neuvième position. Elle est notamment recommandée par Pierre-André de Chalendar (Saint-Gobain) et Nathalie Kosciusko-Morizet (Les Républicains). D'autres personnalités citent un autre texte du pape argentin, *Le Nom de Dieu est miséricorde* ou *La Joie de l'Évangile*.



CLAIRE LESEGRETAIN

LA CROIX du 24/07/2016, www.la-croix.com

1. Supplément Les Échos des 22 et 23 juillet 2016.

RECETTE

ÉRIC HAHN

GALETTE DES ROIS AUX DATTES



- Préparation : 30 min.
- Cuisson : 30 min.
- Pour 4 personnes**
- 400 g de pâte feuilletée
- 100 g de dattes
- 3 cuil. à soupe de rhum ambré
- 17 cl de lait
- 1 œuf + 1 jaune
- 35 g de sucre en poudre
- 15 g de Maïzena
- 15 g de beurre
- 2 cuil. à café de sucre glace

- 1 Dénoyautez les dattes, coupez-les en dés. Arrosez-les avec le rhum allongé de la même quantité d'eau et réservez 30 minutes. Mixez ensuite le tout.
- 2 Faites chauffer le lait, sans le laisser bouillir. Battez l'œuf avec le sucre en poudre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Incorporez alors la Maïzena puis délayez avec le lait chaud. Reversez la préparation dans la casserole et faites épaissir à feu doux, sans cesser de remuer. Hors du feu, incorporez le beurre, puis les dattes mixées. Préchauffez le four à 210 °C (th. 7).
- 3 Partagez la pâte feuilletée en deux, abaissez-la en deux disques, l'un légèrement plus grand que l'autre. Posez le plus grand sur une plaque à four légèrement humidifiée. Garnissez de crème aux dattes en laissant libre une bande de 2 cm sur le pourtour. Glissez une fève dans la crème, mouillez le bord de la pâte avec un peu d'eau puis couvrez de la seconde abaisse, en pinçant les bords pour les souder.
- 4 Badigeonnez la galette de jaune d'œuf additionné d'un peu d'eau et dessinez des motifs avec la pointe d'un couteau. Enfournez pour 20 minutes de cuisson. Délayez le sucre glace avec un peu d'eau. Badigeonnez la galette de ce sirop puis remettez-la au four pour 10 minutes à 200 °C. Servez tiède.

PELERIN Éric Hahn, *Pèlerin*, n° 6682, 23/12/10, www.pelerin.com

SUDOKU

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 3 | 5 | 7 | 2 | 8 | 1 | 4 | 6 |
| 7 | 6 | 8 | 1 | 4 | 9 | 3 | 5 | 2 |
| 2 | 4 | 1 | 6 | 3 | 5 | 8 | 9 | 7 |
| 8 | 5 | 4 | 9 | 7 | 1 | 2 | 9 | 3 |
| 1 | 9 | 6 | 3 | 8 | 2 | 4 | 7 | 5 |
| 3 | 2 | 7 | 5 | 6 | 4 | 9 | 8 | 1 |
| 6 | 1 | 3 | 4 | 9 | 7 | 5 | 2 | 8 |
| 5 | 8 | 9 | 2 | 1 | 6 | 7 | 3 | 4 |
| 4 | 7 | 2 | 8 | 5 | 3 | 9 | 1 | 6 |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 9 | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | 5 |
| | 2 | | 7 | 6 | | | | 9 |
| | 8 | | | | 5 | 7 | | |
| | 7 | | | | | | 6 | |
| | | | | | | 4 | | |
| 7 | 6 | | | 3 | | 1 | | 2 |
| 2 | | | 6 | | | | 9 | |
| | 4 | | 8 | | | | | |

PRIÈRE

Entends ma voix, Seigneur



Dépôt de fleurs et recueillement, le 29 juillet 2016, à Saint-Étienne-du-Rouvray, devant la maison du père Jacques Hamel, assassiné lors d'une prise d'otages par des terroristes affiliés à Daech.

Entends ma voix, Seigneur,
 car c'est celle des victimes
 de toutes les guerres
 et de toutes les violences
 entre les individus et les peuples...
 Entends ma voix, car c'est celle
 de tous les enfants qui souffrent
 et qui souffriront tant que les gens
 mettront leur confiance
 dans les armes et la guerre...
 Entends ma voix, quand je te prie d'insuffler
 dans le cœur de tous les humains
 la sagesse de la paix, la force de la justice
 et la joie de l'amitié...

Entends ma voix, car je te parle
 pour les multitudes qui, dans tous les pays
 et en tous les temps, ne veulent pas la guerre
 et sont prêtes à parcourir la route de la paix...
 Entends ma voix et donne-nous
 la force de savoir répondre toujours
 à la haine par l'amour,
 à l'injustice par un total engagement
 pour la justice, à la misère par le partage...
 Entends ma voix, ô Dieu,
 et accorde au monde (spécialement
 au Moyen-Orient) ta paix éternelle.
 Amen.

Pape Jean-Paul II

